

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

SI TU VEUX LA PAIX

MAIN TENDUE aux OUVRIERS ALLEMANDS et ITALIENS

Leur paix et la notre

26 juillet. Un coup de théâtre bouleverse la physionomie de la guerre. Musolini démissionne. En 24 heures, la bourgeoisie italienne liquide "l'Ordre Nouveau". Finie la démagogie et les mascarades. Il faut sauver le capitalisme en faisant la paix. Car le roi peut bien proclamer qu'on se battra jusqu'au bout, tout le monde comprend que la fin est proche pour l'Italie. Et le Maréchal Badoglio peut bien croire qu'en tenant bon, il pourra négocier une paix avantageuse, le moment n'en viendra pas moins très vite, où lui ou un autre vaillant militaire, refera à la radio de Rome, le discours de Pétain du 16 juin 1940.

Qu'on ne s'y trompe pas, la guerre sera-t-elle finie pour cela ? Certes, les voix en faveur d'un compromis, d'une capitulation se feront plus nombreuses en Allemagne et le dernier espoir sera de bouleverser la situation diplomatique.

Déjà, de multiples indices révèlent les efforts poursuivis à Moscou et à Berlin en vue d'un accord germano-russe, tandis qu'au contraire, la tension entre l'U.R.S.S. et les alliés est plus forte — un jour.

Il serait vain pour nous de tenter de prédire à l'avance les rythmes et le déroulement des événements qui s'annoncent. Mais qu'une offensive ait lieu dans les Balkans ou en France, qu'un compromis soit signé entre Berlin et Moscou ou entre Washington et Berlin, que la guerre prenne tel ou tel aspect nouveau, en Europe et en Asie, une question fondamentale n'en restera pas moins posée : *qu'est-ce que cette guerre aura finalement apporté aux masses ?* Les ouvriers italiens en ont un avant-goût : l'état de siège, les fascistes remplaçant la chemise noire par l'habit militaire, l'interdit on des grèves et des réunions. Alger était un premier avertissement, comme demain en sera un second : une fois de plus, il s'avère que la liberté selon Washington ressemble étrangement à l'ordre totalitaire. Même à Moscou, où le Comité de l'Allemagne libre promet l'amnistie aux hitlériens qui sauront à temps rompre avec Hitler, on ne poursuit pas une politique différente.

Non ! Ce n'est pas là la politique des travailleurs ! Ce n'est pas cela que les ouvriers et les paysans attendent et espèrent avec tant d'ardeur : **LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTÉ** ne sont pas ou les prolétaires les phrases. Ils les veulent. Ils les chercheront. Aux combinaisons louches de l'imérialisme mondial, ils opposeront leur action de classe ; ils dresseront le drapeau de la révolution, *Dans tous les pays, les masses doivent s'unir en un puissant Front Ouvrier ; par dessus les frontières ; par dessus les champs de bataille, elles doivent se tendre la main, fraterniser et se regrouper.*

Les "sales boches"

Mais diversant leur poison revanchard, les radios de Londres, d'Alger et de Brazzaville, les journaux gaullistes et stalinien nous disent : "l'ouvrier allemand est un sale boche qu'il faut exterminer".

Ouvrier français ! avant d'écouter les va-t-en-guerre indécrottables et les destructeurs de l'Internationale, avant de jeter la pierre à l'ouvrier allemand, nous devons réfléchir à l'expérience qu'il a vécue.

Comme nous, il a connu, en Pologne, l'occupation des traîneurs de sabre, des soudards franco-anglais, aussi abjects, aussi vaniteux, aussi ivrognes que peuvent l'être les soudards nazis. Comme nous, il a connu l'humiliation, la misère, la famine, le chômage, les chaussures sans semelles, le linge troué qu'on ne peut remplacer ; il a connu aussi la chute du mark, les prix que l'on changeait trois fois par jour aux devantures des magasins.

Et surtout, il a connu contre lui, l'alliance de bourgeois allemands, français et anglais lorsque, derrière Liebknecht et Rosa Luxembourgs, il a tenté de briser ses chaînes. A ce moment, pour les banquiers et les industriels franco-anglais, leurs congénères allemands n'étaient pas des "sales boches", mais des agneaux innocents attaqués par les bolchéviques. Pour les sauver, ils n'ont ménagé ni l'or, ni les armes.

Et 12 ans plus tard inquiets des 600.000 de voix obtenues par les communistes, ils devaient soutenir aussi généreusement les milices naziées. Camarade, rappelle toi le cri de triomphe des vautours français, rappelle toi de quelle façon ils ont salué l'avènement d'Hitler ; ce n'était pas alors un "sale boche", mais un génie, car il avait vaincu la révolution ouvrière allemande.

Aujourd'hui, l'Office d'information américaine annonce que l'Allemagne sera à nouveau morcelée, occupée, frappée d'un lourd tribut de guerre. Quelle aubaine pour le sinistre Goebbels ! Il peut dire au travailleur allemand : *voilà le sort qui t'est réservé si tu perds la guerre. La victoire ou la misère.*

Foutant, les travailleurs allemands cherchent une autre issue, ils sont prêts à reprendre la lutte révolutionnaire contre les Krupp, les Henkels et leurs vlets hitlériens. Mais depuis 10 ans, les ouvriers et les paysans allemands vivent sous un régime de terreur. Beaucoup ont payé de leur liberté ou de leur vie leur activité militante. Le monstrueux parti fasciste a partout des oreilles, dans la rue, au café, à l'usine, dans la chambre. Voilà pourquoi les soldats allemands en groupe se taisent, ignorant s'il ne se trouve pas parmi eux un espion du parti ou de la Gestapo. Mais isolés, ils parlent. Alors, on découvre sous les uniformes verts les anciens communistes, les anciens socialistes, et, plus nombreux qu'on se l'imagine, les jeunes qui en ont tout

Seule, une paix basée sur la solidarité internationale des travailleurs et sur la liberté de tous les peuples peut être une paix durable. C'est dans ce sens que le prolétariat de tous les pays doit faire, au cours même de la guerre, un effort socialiste pour la paix.

(Déclaration de Karl Liebknecht au Reichstag, le 2/12/14.)

Feu la III^e Internationale

La dissolution de la III^e Internationale réjouit non seulement les impérialismes de Londres et de Washington qui voient la preuve du renoncement de Staline à la Révolution mondiale, mais encore tous les adversaires français de l'internationalisme prolétarien. Le Parti Socialiste, membre de l'I. O. S., qui n'a jamais su agir internationalement, en particulier dans la lutte contre la guerre, se félicite de la dissolution du Komintern et voit là le prétexte de la collaboration de l'U. R. S. S. à la communauté internationale, il émet le vœu que le P. C. s'intègre loyalement dans la Communauté nationale... Autrement dit, il veut bien oublier "l'agitacion démagogique", le pacte germano-russe, du moment que le P. C. renonce à la Révolution. Cependant, les ouvriers communistes ne sont pas partout du même avis, les discussions sont violentes, en particulier dans les partis légaux, il en est ainsi en Angleterre et en Suède. En Suisse, la scission est presque un fait accompli chez les stalinien et stalinianisants ; autour de Nicolle se groupent les opportunistes qui approuvent la dissolution ; autour de Grimm, organisateur de Zimmerwald, ceux qui voient en elle une trahison ; Humbert Droz, ancien membre de l'Exécutif de l'I. C., quitte le P. C. Suisse et adhère au P. S. Le P. C. Australien qui, en 1939, fit le front unique avec nos camarades, vient de désavouer Staline, de même que le P. S. Unifié de Catalogne (qui adhérait à la III^e Internationale). Ce ne sont là que les premiers échos de la crise qui bientôt balaitera le stalinisme comme une idéologie étrangère au prolétariat.

simplement marre de risquer leur peau dans les carnages d'Europe et d'Afrique.

Les "méprisables macaronis"

De même, en Italie, les ouvriers de Milan, de Turin et de Rome n'ont pas oublié la leçon de 1921. Cette fois, ils ne lâcheront pas les armes que les traîtres de la social-démocratie leur firent déposer devant Mussolini.

Déjà, les grèves et les manifestations de rues se multiplient. Et puisqu'en Sicile, le général Alexander protège les fascistes contre les fureurs de la foule, la révolution italienne devra passer sur le corps des fascistes et de leurs défenseurs "alliés".

Ce n'est plus un secret pour personne : *si la révolution éclate en Allemagne et en Italie, les mercenaires de la bourgeoisie viendront y établir l'ordre, comme en 1918 et en 1921. Les travailleurs allemands et italiens sauront qui pour triompher. Il leur faut l'appui des autres prolétaires européens, la solidarité mondiale des travailleurs contre le capitalisme mondial.*

Fraternisation !

Camarade ! Ce programme est le tien. Il faut qu'aujourd'hui, les travailleurs allemands et italiens sous l'uniforme soient sûrs que lorsqu'ils reprendront la lutte révolutionnaire, ils ne trouveront pas en toi un adversaire, mais un camarade de combat. Il faut fraterniser avec eux, leur parler toutes les fois que c'est possible. Il faut leur expliquer que nous aussi, nous avons été vaincus et trahis en 1936, mais que nous voulons, comme eux, la mort du capitalisme, la construction des Etats Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Au lieu de passer notre temps à nous accuser les uns les autres d'être des lâches, et de n'avoir pas su faire la révolution dans notre propre pays, il faut cette fois la faire ensemble, contre l'ennemi commun.

C'est pour ce combat que t'appelle la IV^e Internationale, en ces jours anniversaires de la mort de L. Trotsky, l'un des fondateurs de l'I. C. dissoute par Staline. C'est pour ce combat qu'elle appelle les travailleurs du monde.

P. O. I.

SI TU VEUX LA LIBERTÉ

Balaie la vermine fasciste

Nous l'avons dit, les fascistes français se préparent activement à la lutte contre tout mouvement révolutionnaire, et en particulier à assurer la liaison entre les occupants nazis et les occupants "démocratiques"...

Au début de juillet, Bucard a réuni ses troupes à Paris pour ce qu'il a appelé le "Congrès du Francisme" ; du Vél'd'Hiv au Gaumont Palace, de N.-Dame à la salle Wagram, de la statue de Charlemagne au Soldat inconnu, pendant 4 jours, ces Messieurs se sont baladés au pas cadencé dans les rues de Paris au milieu du mépris et des sourires gouailleurs de la population. Malgré la mobilisation entière des familles, Monsieur Madame et Bébé, c'est être généreux que d'évaluer à 2.000 les participants de cette mascarade. Le clou du programme, c'était la réunion du Vél'd'Hiv. Après qu'un sous-führer eut fait l'appel interminable des différents "spécialistes" du Francisme, le "Chef" prit la parole... moins d'un quart d'heure après, au milieu de bruits de fouteuilis, une bonne moitié des spectateurs des tribunes de se diriger vers la sortie...

Les chemises des Bucardistes sont bleu clair, celles des Déatistes un peu plus foncées, mais cependant pas tout à fait autant que celles des Doriotistes.

Quinze jours plus tard, c'était donc au R. N. P. de s'exhiber, de la Mutualité à N.-Dame et de N.-Dame à la Mutualité. L'expérience a prouvé ce dont nous nous doutions fort, qu'il est plus difficile de faire marcher

De Mexico, notre camarade Nathalia Sedowa, compagne de L. Trotsky, l'un des fondateurs de l'I. C., écrit : "Il y a longtemps que l'Internationale de Staline n'était plus que le cadavre de celle de Lénine et Trotsky". C'est hélas vrai, mais il ne faut pas permettre qu'avant de disparaître, le stalinisme obscurcisse les consciences ouvrières, il ne faut pas que la disparition de l'I. C. laisse le prolétariat sans direction révolutionnaire. Tous à la tâche pour la IV^e Internationale de la Victoire.

SI TU VEUX LE PAIN

Contrôle Populaire sur le Ravitaillement

Depuis un mois, Laval et Déat menacent de foudres de carton les restaurateurs combinards et leurs clients ; les uns et les autres n'ont qu'à bien se tenir. Tenir les côtes, voulons-nous dire, car M.M. Laval, Déat, de Brinon et leurs convives nazis prennent leurs modestes repas au "Cercle Européen" pour 500 fr. par tête. On n'a encore pas arrêté ni Laval, ni le patron du Cercle. Quant aux répartiteurs et grossistes qui ravitaillent ces boîtes de bon ton, il n'est pas question de leur demander des comptes. On ferme quelques boutiques. On récupère, chez les trafiquants qui n'ont pas eu l'intelligence d'acheter les contrôleurs des prix, le millième de ce qu'ils ont volé. Mais on condamne aux travaux forcés à perpétuité Elisabeth Ricol qui appela les ménagères à piller les commerçants pillards.

Et tous les jours, des enfants meurent d'inanition. Dans les hôpitaux, les médecins se découragent devant les malades inguérissables de la faim.

Il faut en finir, faire rendre gorge aux accapareurs de tout poil, gros ou petits, français ou allemands. Il faut que cessent les trafics ignobles auxquels se livrent tous ceux qui touchent au ravitaillement, du mandataire archi-millionnaire qui détourne les marchandises de leur destination normale, au détaillant qui réserve derrière son comptoir un colis pour le filic de service.

Devons-nous, pour cela suivre l'exemple d'Elisabeth Ricol et risquer, comme elle, les travaux forcés ?

Non ! La lutte pour le pain n'est certes pas exempte de risques, et les mercantis, les intendants nazis peu disposés à se laisser faire, useront de tous les moyens que leur procurent les lois du régime capitaliste, et les forces de répression à son service.

Aussi bien ne s'agit-il pas que quelques femmes courageuses se sacrifient héroïquement pour donner l'exemple, en réalité pour donner prise à la répression, sans résultat pratique.

(Lire la suite au verso, 1^{re} colonne).

(Lire la suite au verso, 3^e colonne)